

Vibrations

Fanfare Ciocarlia – The Story of the Band

L'histoire de la Fanfare Ciocarlia, c'est un peu celle du Taraf de Haidouks. Une formation villageoise tzigane roumaine, fanfare Zece Prajini dans un cas, taraf de Clejani dans l'autre, archivée par des ethnomusicologues éclairés, redécouverte par de jeunes musiciens occidentaux qui ont redonné un son et un nom à ces formidables machines musicales et leur ont assuré le succès et une seconde vie sur les scènes d'Europe de l'Ouest. C'est cette histoire que nous conte Ralf Marschalleck dans son joli film sur la fanfare moldave. On s'embarque en train avec Henry Ernst, allemand, blond, les pieds dans la neige boueuse d'un village qui ne figure sur aucune carte, d'où retentit une musique merveilleuse jouée dans des cabanes misérables. On assiste à la gestation du troisième album de la fanfare, à de mémorables scènes de répétition, puis en montage parallèle surgissent des images d'un public berlinois, francfortois ou tokyoite survolté. Contrastes saisissants, images fortes de cette église en construction à la croix de travers, payée par [es cachets des musiciens avec la bénédiction du prêtre local, ou de la fanfare jouant sur (es trottoirs de Tokyo, bittet de banque colle sur le front, devant un groupe de policiers embarrassés. L'intérêt du film réside dans son rythme, maîtrise de bout en bout, et dans sa poésie qui, loin de tout didactisme, parvient à nous faire partager une partie du voyage de ces musiciens hors du commun. Comme le jeune Marius, fit conducteur du film, qui fait réparer un vieux cor repeché au fond d'un lac gelé en espérant rejoindre cette fanfare qu'il admire. Une deuxième preuve du talent exceptionnel des musiciens de Ciocarlia nous est donnée avec une heure de concert berlinois, à quoi s'ajoutent encore quelques bonus. Dans la masse des DVD musicaux souvent dispensables qui paraissent aujourd'hui, il serait dommage de manquer ce document vivant, passionnant et profondément humain.

Jean-Stéphane Brosse 02/2005